

nécessairement membre de l'opposition. Disons plutôt que je suis du parti de la coopération, et je crois bien être le seul membre de ce parti de ce côté-ci de la Chambre, bien que cela puisse sembler de la forfanterie.

Quelques mots maintenant à propos du vote de lundi dernier. Certains députés ont démontré, à l'aide d'arguments et de citations juridiques, que le vote de lundi dernier était un vote de confiance, tandis que d'autres se sont efforcés de prouver le contraire. Je prétends que lorsqu'il y a divergence de vues et que des hommes aussi pondérés que ceux que nous avons entendus présentent des arguments pour et contre, c'est à la Chambre de choisir la procédure à suivre et les partisans du gouvernement ont parfaitement le droit de demander le vote afin de trancher la question, que le vote litigieux ait été un vote de confiance ou non. A mon sens, les précédents ne sauraient régler une question lorsque les avis sont si contradictoires. Nous devrions mettre la question au scrutin, afin de savoir si oui ou non le gouvernement jouit de la confiance de la majorité des députés. A mon avis, le premier ministre a raison de demander l'avis clair et net de la Chambre.

Je suis personnellement convaincu que le vote de lundi soir était contre une hausse de l'impôt sur le revenu. C'était un vote en faveur de ce que j'appellerais l'homme oublié, qui se moque bien d'une élection prochaine, mais qui est aux abois à cause de la hausse des impôts. Voici comment un certain diplomate l'a décrit:

L'homme oublié est celui qui s'attache patiemment à son labeur, fait vivre sa famille, paie ses impôts, vote, soutient l'église et l'école; c'est celui qui lit son journal, applaudit le politicien qu'il admire mais qui ne participe pas à la mêlée et qu'on écarte de l'assiette au beurre. Voilà l'homme oublié. Il travaille, il vote, souvent il prie—mais il paie toujours—oui, par-dessus tout, il paie.

C'est cet homme qui a besoin de protection dans les circonstances actuelles. A mon avis, le vote de lundi dernier était un vote contre l'accroissement des impôts. Comme le disait Franklin D. Roosevelt, dans un discours de 1932:

Les impôts sont payés grâce à la sueur de tout homme qui peine...

Nos travailleurs peuvent ne jamais voir de bill fiscal, mais ils paient. Ils paient en retenue à la source, en prix plus élevés pour leurs achats; ou dans le chômage à l'échelle nationale.

Nous avons atteint le point où il convient de mettre un terme à cette augmentation des impôts. A mon avis, les salariés de ce pays sont surtaxés, et ils se désolent de voir leurs législateurs voter pour une augmentation, en

particulier de l'impôt sur le revenu. C'est ailleurs qu'il faudrait trouver l'argent nécessaire, et je mentionnerai plus loin une ou deux solutions possibles.

Quand la Chambre se trouve dans une situation comme celle-ci, il y a toujours des gens qui parlent de scandale, de crise et de dissension entre les partis. Il ne faut pas exagérer. Nous vivons en démocratie et, même si à l'occasion nous pouvons sembler nous comporter comme des enfants, c'est peut-être ce que la démocratie a de meilleur. De nombreux journalistes ont dit par exemple que les libéraux avaient perdu la confiance du peuple canadien et qu'ils forment un gouvernement faible. Qu'ils forment un gouvernement faible, c'est peut-être vrai. Au fait, nous le savions le lendemain des élections qui ont porté au pouvoir un gouvernement minoritaire. Si les conservateurs avaient été à leur place, ils auraient eux aussi formé un gouvernement faible, car, nous le savons, c'est le sort d'un gouvernement minoritaire. Toutefois, disons que les libéraux tentent de faire de leur mieux dans les circonstances existantes et qu'ils sont bien appuyés par une opposition qui est constructive la plupart du temps, même si parfois elle pense trop aux prochaines élections. D'après moi, les conservateurs, dans ces circonstances, font du bon travail. Même si les libéraux ont commis une grosse maladresse et une erreur enfantine de stratégie, il faut comprendre que cela aurait pu arriver à n'importe qui—telle est la nature humaine. On a dit également que les conservateurs ont usé de tromperie. Je n'en crois rien. D'après moi, les conservateurs ont rempli leur rôle. Je suis parmi ceux qui croient que le chef du parti conservateur a fait une belle déclaration lorsqu'il a dit «Je suis un homme patient» et «Je peux attendre la décision du peuple». En nous laissant entendre que son parti ne ferait pas d'obstruction, il a, d'après moi, rehaussé son prestige auprès des Canadiens. Les journaux et plusieurs de nos collègues nous ont critiqués d'avoir, comme certains le pensent, changé d'attitude. D'après moi, une personne intelligente a toujours le droit de reviser son attitude et de changer d'opinion à la lumière de nouveaux renseignements. Les Français disent que seuls les sots ne changent pas d'avis. Je ne suis donc pas de ceux qui veulent critiquer les créditistes d'avoir changé d'opinion. A mon avis, précipiter des élections à propos d'une question comme une augmentation de 5 p. 100 des impôts aurait été à leur avantage, plus peut-être qu'à l'avantage des libéraux. D'après moi, les créditistes ont songé à l'intérêt du